Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 11 (1954)

Heft: 9

Artikel: Supplante par la motorisation : l'hippisme demeure un véritable joyau sportif!

Autor: Jelmi, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, septembre 1954 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 11me année | No 9

Supplanté par la motorisation

L'hippisme demeure un véritable joyau sportif!

Le cheval a, de tous temps, été utilisé dans les armées. Les cavaliers sont aussi vieux que les premiers guerriers. Au Moyen-Age, particulièrement, des joutes réunissaient les meilleures montures. Les cavaliers réalisaient alors de véritables prouesses. Mais à cette époque ces « tournois » se jouaient entre guerriers. Les armes occupaient une importance plus grande que les montures. La tâche du cheval consistait à porter un combattant couvert d'armures.

Plus tard, on prétendit que le cheval était la plus noble conquête de l'homme. C'est sans doute à ce moment qu'on doit voir le véritable départ de l'hippisme. Quoi de plus beau qu'un cheval monté? Les traits réguliers d'une monture dirigée exactement selon un rythme établi donnent un spectacle inoubliable. La monotonie pourrait se dresser à la vision d'un concours. Pourtant, rien de cela n'apparaît. Chaque cheval possède une façon propre de marcher ou de passer un obstacle. Mais chaque fois le plaisir du regard est renouvelé.

Trois mots d'histoire

Ce sont les Arabes qui, au XVme siècle, créèrent l'équitation sportive. Mais les principes exacts de l'hippisme devaient être définis beaucoup plus tard grâce aux ouvrages de La Guérinière, de Baucher, du comte d'Aure. Sous des formes diverses, ces principes sont encore en application dans la haute école, forme supérieure de l'équitation.

Tandis que les Anglais créaient au XVIIme siècle la course hippique moderne, par une sélection de pur-sang, tous issus d'un arabe offert à Louis XIV et donné par lui au souverain britannique, les Français s'intéressaient plus particulièrement au

L'équitation se pratique à tout âge. Le cavalier que représente notre cliché n'est autre que le célèbre « Tintin » Léchot, maître d'équitation à Bienne qui ne craint pas d'affronter les plus durs obstacles en dépit de ses 63 printemps!

Photo «Année hippique» Lausanne

dressage. L'école de Saumur a porté la gloire de l'équitation française jusqu'au delà des mers.

Vers 1905, M. Vignolles et le colonel Simeon créèrent la monte « corps en avant ». Le style moderne était né. Le cavalier allait pouvoir développer considérablement la tenue du cheval. Il fallut cependant attendre une vingtaine d'années encore, pour que le colonel français Danloux perfectionna la position du cavalier en adoptant la monte « en avant avec étrier court et l'assiette en dehors de la selle ». C'est ce style qui est désormais universellement pratiqué. Il devait permettre une évolution rapide du concours hippique dans la direction du « jumping », forme de compétition mieux adaptée à notre temps et à nos conceptions du sport. Plus tard, les Anglais créèrent le « turf » ou pari mutuel.

Rapide évolution en Suisse

Notre pays cultive avec passion le goût des sociétés. Les cavaliers ne firent point exception à cette règle atavique. Le pays se trouva couvert d'amicales de dragons et de sociétés locales. Ces diverses associations dont le but reste toujours l'amélioration de la race chevaline, ne bornèrent pas uniquement leurs activités à encadrer des photographies et des diplômes. Elles entreprirent d'organiser des sorties, des courses et de petits concours. Des esprits positifs songèrent à grouper ces efforts disparates; on assista en 1856, à la création de l'« Ostschweiz. Kavallerieverein », suivie en 1865 de celle du « Central-Kavallerieverein». En 1890, le colonel Wille, commandant de la cavalerie militaire décida de centraliser à Berne les différents dépôts de remonte. Par contre, le centre de la Régie d'artillerie stationne à Thoune depuis 1850. En 1905, se fonda la « Société des dragons, guides et mitrailleurs ».

La première course hippique qui eut lieu en Suisse se déroula à Frauenfeld en 1870. Cette initiative eut par la suite de nombreux imitateurs. En Suisse romande, la « Société pour l'amélioration de la race chevaline» institua le «turf» à Yverdon, puis à Morges, au début de ce siècle. Ces deux compétitions restent toujours les plus importantes de Romandie. Grâce à la participation de l'équipe suisse le concours hippique de Colombier connaît chaque année une importance plus considérable.

Un obstacle important a été franchi

Les promoteurs du mouvement hippique mondial peuvent être satisfaits du résultat obtenu. De vastes couches sociales, qui pensaient à évidence que les concours hippiques étaient réservés aux nobles, ont endossé la veste rouge, coiffé la « bombe » noire et se sont mis à pratiquer l'hippisme comme sport véritable. Des ouvriers, des agriculteurs surtout, ont véritablement découvert le cheval. Les sociétés se sont multipliées, les concours régionaux deviennent chaque année plus nombreux, tandis que les grandes compétitions acquièrent une importance considérable. En peu d'années, le « jumping » est devenu un sport dans toute l'acception du terme. Tous ceux que le cheval intéresse peuvent monter sans grands frais.

Sans rien perdre de son originalité foncière, sans renier ses origines — qui rappelons-le est la noble chevalerie moyenâgeuse — l'hippisme a élevé ses pratiquants jusqu'à lui. Il a réalisé au point le plus élevé une fusion des classes, qui doit être mentionnée pour ce qu'elle représente de rare. Nous pouvons même dire que le « jumping » présente un phénomène à peu près unique d'exhaussement.

René Jelmi.

CITIUS - ALTIUS - FORTIUS

Bien que ce fut le 12 mai déjà que décision fut prise, à Athènes, par le Comité international olympique, que la Coupe offerte par le Baron Pierre de Coubertin pour les services rendus au mouvement sportif soit attribuée à notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport pour l'année 1954, ce n'est que le dimanche, 12 septembre, à l'occasion de l'ouverture du Comptoir suisse à Lausanne que s'est déroulée la cérémonie de la remise officielle de la dite coupe à la Direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport.

Nos lecteurs trouveront ci-après, à la page 7, le texte de l'allocution de remerciement que M. Kaech a adressée à cette occasion aux représentants du CIO et du COS. Francis Pellaud.

Voici, la fameuse Coupe du Baron de Coubertin qui, depuis le 23 juin 1894, fait sont «éternel pèlerinage» de reconnaissance et d'encouragement auprès des institutions de gymnastique et de sport du monde entier.